

Débat interculturel sur les initiations des femmes : Qu'est-ce qui fait de la femme une femme ?

Réponse de Susanne Kunz à l'exposé de Josée Ngalula :

Je commence par le mot "initiation". Initier quelqu'un veut dire : l'accueillir dans une communauté. Le terme "initiation" montre qu'il y a deux groupes: les initiés et les non-initiés. L'initiation ne peut être effectuée que par une personne qui a une double connaissance : une connaissance de la communauté des initiés et du processus d'initiation. Ainsi, des personnes du même âge ne peuvent pas s'initier eux/elles-mêmes. Il leur manque les connaissances. Comment pourrait une jeune fille – étant elle-même en recherche - enseigner à d'autres jeunes filles comment ça fonctionne avec le « devenir-adulte »? Cela nécessite des adultes qui ont déjà fait ce chemin et qui ont acquis un certain degré d'auto-réflexion. Cela leur permettra de voir où les jeunes en sont.

C'est alors aux adultes de prendre l'initiative. Les jeunes ne peuvent pas nous dire de quel genre d'initiation elles/ils ont besoin, puisqu'elles/ils ne savent pas ce qui les attend de l'autre côté (adulte). Nous – et là je parle de nous, femmes adultes d'aujourd'hui, – devons savoir quel est l'intérêt d'un rituel d'initiation. Qu'est-ce qu'on doit montrer, quelles expériences doivent être faites respectivement pour déclencher quoi chez filles? Voulons-nous des jeunes femmes auto-responsables? Nous devons alors leur accorder cette auto-responsabilité. Cela ne veut pas dire qu'à l'âge de 18 ans nous leur donnions carte blanche pour l'alcool et la voiture, mais que nous leur enseignions comment les manier. Cela se passe de deux façons: d'une part, en tant qu'adultes, nous sommes des modèles qui donnent une orientation aux jeunes. D'autre part, les jeunes doivent vivre leurs propres expériences. Des aventures (physiques) deviennent - à travers la réflexion - des expériences. Il s'agit là d'une approche de la « pédagogie de l'aventure » (*Erlebnispädagogik*) qui me convient beaucoup personnellement. Le but est de rendre possible aux jeunes des aventures qui les laissent faire des expériences différentes. L'analyse et la réflexion qui suivent permettent aux jeunes d'acquérir un large répertoire de comportements possibles. Pendant les « journées de nature » (*Naturtagen*) j'amène les filles dans la forêt. Ensemble, nous nous mettons à la recherche de la féminité en nous laissant inspirer des contes de fées concernant des femmes et de ce que nous rencontrons dans la nature. Ainsi, toute définition de féminité est différente.

Alors, à quoi peut ressembler un rituel d'initiation dans notre société occidentale d'aujourd'hui? Je pense que nous sommes d'accord que l'initiation ne peut se faire d'un jour à l'autre. Dans le monde occidental il s'agit d'un processus qui s'étend sur plusieurs années. Selon moi c'est une chance de pouvoir accomplir l'initiation en petites étapes. Une première station peut être une séance d'information sur les changements physiques avant le début des règles, en échange avec d'autres filles et des femmes adultes. Une deuxième séance d'information peut avoir lieu quand surgit un premier amour et quand les émotions et les questions de contraception deviennent importantes. A l'âge majeur un rituel peut être indiqué lors duquel les jeunes filles se prennent entièrement (physiquement et mentalement), en charge passant par exemple 24 heures seules dans la nature. Quant au départ du domicile parental le nid peut être quitté d'une façon symbolique. Josée Ngalula a posé la question si nous devons subir/suivre des rites anciens et nouveaux de la société. Je suis d'avis que les thèmes au cœur de ces rituels sont à la fois très anciens et de grande actualité. Il s'agit de questions de fond comme: «Qui suis-je» et «Où est ma place dans ce monde". Une fois que nous comprenons cela, nous pouvons créer des réponses à travers les rituels d'initiation. Elles doivent contenir différents aspects (et la liste suivante n'est pas exhaustive). D'abord, une introduction aux droits et obligations qui sont définis par la société dans laquelle nous vivons.

Nous ne pouvons pas changer le système d'un jour à l'autre, il est donc important que les nouveaux/elles adultes peuvent s'y orienter. Puis il faut un espace libre dans lequel les jeunes peuvent s'épanouir librement, par exemple dans le domaine artistique. Ensuite, il y a un troisième aspect qui se perd souvent dans le monde d'aujourd'hui: l'intégration dans ce qui est plus grand, le divin. Nous devons rendre possible aux jeunes des expériences avec la foi, qu'elles puissent se familiariser et s'épanouir dans ce domaine. Cela nous soulage en tant qu'adultes, de l'exigence de devoir être parfaitEs. En plus, le sentiment « d'être portée » peut s'exprimer face à nos filles en acceptant leurs propres expériences avec bienveillance et impartialité. Ce n'est pas à nous de juger, elles doivent décider elles-mêmes ce qui est bon pour elles. Sachant qu'elles aussi sont « portées » et qu'elles le savent, nous pouvons lâcher prise et les encourager à découvrir le monde. Ceci est pour moi une initiation réussie: si des jeunes sont capables de prendre consciemment la responsabilité pour elles/eux-mêmes et plus tard sont capable autant consciemment de prendre soin des autres.

De même que la société (avec ses droits et obligations), que l'espace de liberté individuelle et la pratique de la foi changent constamment, de même les rites d'initiation peuvent toujours être re-élaborés d'une façon créative. Les questions de fond restent et ne se perdent pas.

Ainsi, je souhaite à nous toutes beaucoup de discernement et de courage pour transposer ces thèmes dans notre vie quotidienne et dans l'accompagnement des jeunes filles et des femmes – avec créativité et avec plein de force féminine (de femme).

Traduction : Verena Naegeli et Brigitte Rabarijaona